

UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
INSTITUT D'ETUDES EUROPEENNES

**Tourisme**  
**et**  
**intégration européenne**

Coordination générale - Responsables scientifiques  
Etienne CEREXHE  
Professeur de la Faculté de Droit de l'Université Catholique  
de Louvain  
et  
Georges GIOURGAS,  
Collaborateur de l'Institut d'Etudes Européennes  
de l'Université Catholique de Louvain

Cet ouvrage est le résultat de deux journées de réflexion et de débats consacrés au thème « Tourisme et intégration européenne ». L'Institut d'Etudes Européennes de l'Université Catholique de Louvain tient à remercier très vivement du soutien qu'ils lui ont apporté :

- Le Ministère de l'Education nationale et de la Culture française,
- La Commission des Communautés européennes,
- Le Fonds national de la Recherche scientifique,
- L'Office du Tourisme de Bruxelles,
- La SABENA

ainsi que

- Le Service des Relations extérieures de l'Université Catholique de Louvain.

N.B. Les fonctions des auteurs des différentes communications sont celles qu'ils exerçaient au moment où le colloque a été organisé.

Photo: Commission des Communautés européennes  
Maquette couverture: Masson D., Ciaco

© 1985, by CIACO s.c.

Tous les droits de traduction, de reproduction, d'adaptation même partielle, y compris les microfilms, réservés pour tous pays.

ISBN: 2-87085-046-08

Dépôt légal: D/1985/2010/8

# Sommaire

<b>PREFACE</b>	
par E. CEREXHE.....	11
<b>INTRODUCTION</b>	
<b>THE EUROPEAN COMMUNITY AND TOURISM.</b>	
by G. CONTOGEOORGIS.....	17
<b>TITRE I. *</b>	
<b>LE TOURISME: FACTEUR D'INTEGRATION</b>	
<b>Chapitre I: <i>L'Europe des communications et des échanges: le tourisme en tant qu'indicateur d'intégration.</i></b>	
par D. SIDJANSKI .....	25
<b>Chapitre II: <i>Profil des voyageurs européens et leurs attitudes vis-à-vis de l'unification de l'Europe.</i></b>	
par G. GIOURGAS .....	39
<b>Chapitre III: <i>Le tourisme européen à la recherche de son identité.</i></b>	
par A. HAULOT .....	69
<b>TITRE II. **</b>	
<b>LA PROBLEMATIQUE DU TOURISME DANS LA COMMUNAUTE EUROPEENNE</b>	
<b>Chapitre I: <i>Les vacances des européens et les dépenses des touristes.</i></b>	
par R. BARETJE .....	83
<b>Chapitre II: <i>The Economic Importance of Tourist Expenditures in the European Community</i></b>	
by J.W. O'HAGAN .....	129
<b>Chapitre III: <i>Premières orientations pour une politique communautaire du tourisme.</i></b>	
par N. MOUSSIS .....	143

---

(\*) Travaux présidés par M. J.L. LUXEN, Administrateur général du Ministère de la Communauté française.

(\*\*) Travaux présidés par M. D. ANTONIOZZI, Membre du Parlement Européen, Président du Groupe parlementaire pour le tourisme.

**TITRE III.**

**TOURISME ET POLITIQUE EUROPEENNE DES  
TRANSPORTS: DEPENDANCE ET INTERDEPENDANCE**

**Introduction.**

par J. PUTZEYS .....	153
<b>Chapitre I: Politique communautaire des transports pour les voyageurs.</b>	
par D. VAN VRECKEM .....	155
<b>Chapitre II: Transport aérien des voyageurs.</b>	
par G. de RADIGUES .....	165
<b>Chapitre III: La politique commune de transport et le tourisme européen par autocar.</b>	
par W. RÖCKMANN .....	171
<b>Chapitre IV: Transport routier des voyageurs (particuliers).</b>	
par Ch. BRIADE .....	177
<b>Chapitre V: Transport des voyageurs par chemin de fer</b>	
par E. MARNEF .....	181
<b>Chapitre VI: Cruising and Car Ferry Passangers.</b>	
by J. LANCASTER-SMITH .....	185
<b>Chapitre VII: Tourisme et croisières fluviales.</b>	
par P. VIANNAY .....	191

**TITRE IV. \***

**L'AVENIR DE L'ENTREPRISE TOURISTIQUE AU SEIN DE  
LA COMMUNAUTE EUROPEENNE**

<b>Chapitre I: Les agences de voyages européennes.</b>	
par J. CORNET .....	195
<b>Chapitre II: L'hôtellerie européenne.</b>	
par L. de BAUW .....	201

**TITRE V.**

**EUROPEAN TOURISM FUTURE PROSPECTS 1980-1990**

by E.D. KEARNEY .....	209
-----------------------	-----

**CONCLUSIONS.**

par J. BUCHMANN .....	217
-----------------------	-----

---

(x) Travaux présidés par M. M. VERWILGHEN, Professeur à la Faculté de Droit de l'Université Catholique de Louvain.

## CHAPITRE I

### *L'Europe des communications et des échanges : le tourisme en tant qu'indicateur d'intégration*

---

par D. SIDJANSKI

Professeur au Département de Science politique  
de la Faculté des Sciences Economiques et Sociales  
de l'Université de Genève.

Nous allons essayer de situer, dans ce chapitre, le tourisme en tant que l'un des indicateurs de l'intégration européenne.

Nous allons procéder de la façon suivante : après une brève introduction, la première partie traitera des différentes approches qui ont été utilisées pour étudier l'intégration européenne puis essayer de voir où se situe précisément l'indicateur du tourisme ; dans la seconde partie, nous chercherons à répondre à une question plus directe : est-ce réellement un indicateur de l'intégration ou est-ce un indicateur d'un aspect de l'intégration ? Nous verrons, en conclusion, quelle est la réponse que l'on peut réserver à cette question. Donc un peu de « suspense » bien que ce soit relativement facile de pressentir quelle sera ma conclusion.

A titre introductif, il faut signaler tout d'abord que le tourisme constitue évidemment un des aspects, comme nous l'avons dit plus haut, de l'intégration européenne. C'est un aspect significatif, on l'a vu par les chiffres qui nous ont été donnés par Mr Contogeorgis précédemment, du point de vue de l'emploi, du point de vue des dépenses, du point de vue des relations humaines et culturelles, certes, mais c'est un des aspects. Nous pensons que cette remarque très banale, de sens commun, mérite d'être soulignée. Deuxièmement, dans quel sens le tourisme peut-il être vraiment un indicateur de l'intégration et du potentiel de cette intégration qui se développe en Europe ?

Une observation préliminaire à ce sujet. Le tourisme indique essentiellement le flux des personnes par dessus les frontières. C'est une approche de transaction qui figure parmi d'autres approches de transactions. En réalité, nous savons parfaitement qu'il y a toute une série d'approches de transactions que nous allons voir très rapidement et que, précisément, l'intégration

européenne se caractérise par le fait qu'elle est un ensemble de communications de flux et d'échanges. C'est donc dans ce contexte qu'il faut placer le tourisme.

Le tourisme, comme indicateur, nous l'avons dit, est une approche parmi d'autres. Il faut donc relativiser non pas l'importance du tourisme en soi mais son importance dans l'étude générale de l'intégration européenne. A propos de ces études, nous pouvons mentionner quelques approches qui ont jalonné tout cet effort d'analyse de l'intégration.

## I. LES PRINCIPALES APPROCHES ET LA PLACE DU TOURISME

### 1. Approches fédéraliste, néo-fonctionnaliste systémique et de communication

DR  
Il y a tout d'abord, les approches de type **fédéraliste**, qui sont bien connues. Nous n'insisterons pas là-dessus. C'est l'aspect institutionnel et politique qui est privilégié dans cette approche: autonomie et participation des Etats membres et des citoyens; d'où la double présentation institutionnalisée, égalitaire pour les Etats au sein du Sénat ou d'un Conseil des Etats et proportionnelle à la Chambre des représentants de l'ensemble des citoyens. Le Gouvernement central et ceux des Etats membres se partagent les pouvoirs dans la fédération selon le principe de subsidiarité: le Gouvernement central exerce essentiellement les fonctions que les Etats membres ne sont pas en mesure de remplir pris séparément. D'autre part, l'approche fédéraliste tend à minimiser ou à passer sous silence le flux des échanges qui se développe dans une communauté fédérale en formation.

Haas  
La deuxième approche importante est connue sous le nom d'approche **fonctionnaliste** ou **néo-fonctionnaliste**. Elle met l'accent, certes, sur les institutions mais surtout sous l'angle de leurs fonctions qui correspondent aux besoins. Les fonctions importent plus que la forme des institutions: une même institution peut exercer plusieurs fonctions de même que plusieurs institutions peuvent exercer une seule fonction. Cette approche met également l'accent sur le processus de décision, c'est-à-dire l'élaboration, l'exécution de décisions; par conséquent, elle implique une certaine participation de différents groupes, partis politiques, groupes socio-économiques à la formulation et à la mise en oeuvre de décisions. En troisième lieu, cette approche met également en relief le transfert des loyautés ou des allégeances, c'est-à-dire des changements d'opinions et d'attitudes qui tendent à soutenir le centre de décision commun qui a été créé au niveau des institutions; ainsi se forme progressivement une plus grande allégeance à l'égard de ce centre nouveau que par le passé. Le dernier point sur lequel

J. Monnet  
insiste cette approche, c'est l'engrenage ou le «spillover»; de décideurs, de groupes d'intérêt, de partis politiques, d'agents économiques qui devrait être déclenché dans ce système par le biais des institutions et des normes qu'il crée, des politiques qu'il formule, de la participation en modifiant les attitudes et les comportements de ce processus d'engrenage aboutirait à la politisation de la nouvelle Communauté européenne. Voilà donc une approche qui embrasse davantage de facteurs et d'acteurs tout en demeurant plus limitée que la première: elle ne met pas l'accent sur l'aspect politique mais sur les fonctions. De ce fait, c'est une approche qui apparaît comme plus sectorielle et beaucoup plus technique que la vision fédéraliste plus générale. Elle privilégie les fonctions des Etats membres et de divers acteurs socio-politiques, sans oublier les transactions, le style de la prise de décisions dans la Communauté européenne.

La troisième approche est aussi une approche que nous connaissons bien: l'**approche systémique**, c'est-à-dire l'utilisation du système et, au fond, de la cybernétique dans l'explication du fonctionnement des grandes communautés, soit des nations, soit des communautés en voie d'intégration. Dans cette approche globale, nous avons également plusieurs éléments caractéristiques. Premier élément, les demandes qui sont exprimées, traduites par divers groupements et moyens de communication dans une société, demandes qui pèsent sur les centres de décisions. Deuxième élément très important, ce sont ces centres de décisions qui traitent les données reçues de l'extérieur et qui les transforment en décisions, en politiques, en programmes. En reprenant l'exemple cité par Monsieur Contogeorgis, c'est le cas des premières orientations de la Commission concernant le tourisme qui correspondent probablement à une demande que formulent depuis un certain temps des associations de tourisme, des agences, des touristes eux-mêmes; la Commission a cherché, en tant qu'appareil «politique», à transformer ces demandes en programmes d'action. Evidemment, il ne s'agit pas d'une décision au sens strict du terme, mais plutôt d'orientations que de politiques précises. Il y a là néanmoins une amorce de réponse aux besoins qui se sont manifestés. Enfin, un dernier élément important du système c'est la rétroaction: au fur et à mesure que la Commission cherche à répondre à certains de ces besoins, elle suscite des réactions ainsi que d'autres besoins. Ces facteurs s'insèrent dans le système et dynamisent le processus de demandes et de réponses. Ainsi avons-nous vu que la Commission prévoit un ensemble de mesures nouvelles qui devraient mieux encadrer le tourisme ou d'autres activités connexes. Cette approche avantage les processus au dépens du contenu et des problèmes substantiels. Elle permet néanmoins de repérer de manière systématique les acteurs et les secteurs ainsi que leurs contributions. Mais elle sous-estime le niveau et le rôle des transactions.

EM / grad int.  
gr. d'opinion  
entreprises  
Idéologie & perception  
+ Dimension extérieure

La quatrième approche, celle des **communications** est une approche spécifique et complémentaire des différentes théories de l'intégration. L'approche des communications se distingue au fond des deux premières car c'est une approche qui considère comme constantes les variables telles que les institutions, les normes, les politiques. En fait, elle ne se réfère qu'à des flux de transactions. Qu'il s'agisse de communications par correspondance, par téléphone, de communications sociales ou d'échanges commerciaux ou culturels, ce sont ces flux qui constituent le principal objet d'observation. Elle porte principalement sur l'intégration sociale et non pas sur l'intégration générale politique. Cette approche met en relief le degré d'interdépendance de fait que créent les échanges entre partenaires dans un espace commun.

Cette approche, née depuis déjà un certain temps, a été appliquée d'abord à l'étude des nations. D'après Karl Deutsch, qui en est le promoteur, la nation ou une communauté de nations plus ou moins étroite, constitue un **espace privilégié de communications, de transactions**. Voilà donc l'approche qui coïncide avec notre préoccupation: à savoir dans quelle mesure les transactions touristiques constituent précisément un facteur dans la formation soit des nations, soit de communautés de nations. Certes, il y a des distinctions à faire. Si nous nous référons à la société, comme l'a fait le Professeur E. Cerexhe, nous pensons en terme essentiellement de division du travail, de division des fonctions. En revanche, si nous nous référons à la culture, nous abordons la configuration des valeurs et des solutions aux problèmes posés, à la compatibilité entre les valeurs de différents peuples qui entrent en communication. Sous ces deux angles, la Communauté constitue un espace privilégié de communications et d'échanges. Supposons une population dans la Communauté européenne par exemple qui a en commun un certain nombre de valeurs, quelles qu'en soient les différences, qui a en commun un certain style de vie ainsi qu'une histoire, c'est-à-dire une mémoire commune aux différents membres de cette Communauté européenne. Si on y ajoute des aspirations communes, des recherches de réponses communes, on peut considérer, selon l'hypothèse de base dans ces théories de communications, que ces divers facteurs vont provoquer une communication plus fréquente, d'abord, une communication plus claire c'est-à-dire mieux interprétée, mieux comprise, entre les différents pays et enfin, également, une communication mieux équilibrée par rapport à l'ensemble des domaines. Dans cette optique, le tourisme forme un des secteurs d'échange.

## 2. La place du tourisme dans les échanges

Quelle est sa place dans l'ensemble des échanges? Quelles sont les caractéristiques que l'on peut dégager très rapidement du tourisme tel qu'il s'est développé en Europe?

Nous pensons qu'il y a toute une série de conditions positives qui favorisent, dans une grande mesure, le tourisme européen. Ces conditions peuvent être résumées de la façon suivante: d'abord toute une série de facilités, et lorsqu'on parle de ces facilités qui nous sont tout à fait habituelles aujourd'hui en Europe, il faut quand même songer que pour se rendre dans d'autres pays, on a besoin de visas, on passe par différents contrôles, et il y a même certains pays où les déplacements à l'intérieur sont interdits. Vous le savez. Par conséquent, il existe un espace dans la Communauté et en Europe occidentale où l'on peut se déplacer librement. La libre circulation, le réseau des assurances que nous avons mentionnés, le nombre de voitures, sont autant d'éléments qui peuvent soutenir l'activité touristique et les voyages. Dans la Communauté européenne, la permanence des normes relatives à la libre circulation rend stables les échanges, les mouvements et les activités touristiques. C'est un effet positif de l'intégration européenne qui crée des cadres pour diverses activités et garantit leur continuité.

Deuxième type de conditions: l'infrastructure, les transports, les télécommunications. Là encore, on oublie l'importance de ce fait. Il suffit d'ailleurs de faire un voyage quelque part en Afrique pour se rendre compte de l'importance des transports, des télécommunications et communications en général, au vu des difficultés que l'on y rencontre. Enfin, il y a le facteur compréhension qui est fondé, nous l'avons dit, sur des éléments d'une culture commune, des richesses partagées. Ceux qui ont étudié les courants culturels en Europe ont remarqué que ces courants se déplacent d'un pays à l'autre, circulent à travers l'Europe entière de sorte qu'il est de plus en plus difficile de parler de la musique française, ou de la musique allemande exclusivement, sans mentionner l'apport de la musique italienne. Il y a tout un circuit culturel renforcé par les voyages fréquents des grands maîtres. Ils ont été parmi les grands touristes culturels en Europe.

Mais il y a un autre fait, très connu, celui de la proximité. Si nous analysons les flux de communications dans le monde, nous observons que le critère ou la variable **proximité** joue un rôle très grand. Evidemment, elle peut être neutralisée dans certains cas mais à un coût relativement élevé comme dans l'exemple des transports sur l'Atlantique. A quelques exceptions près, on constate dans toutes les analyses que la proximité a une forte influence sur l'intensité des échanges touristiques qui se pratiquent sous forme non seulement de tourisme de luxe, mais également de tourisme de masse, de

Valeurs  
Stratégie

Provisions

Culture  
Cult. pol.

+ Forces polit. Dirigeants  
Opinion publ.  
Entreprises - 2<sup>nd</sup> Ordre  
Méthode Nouvelle

acteurs +  
processus de décision  
variable polit.  
volonté polit.

tourisme de jeunes entre les pays relativement proches. Une analyse factorielle ou d'autres analyses dimensionnelles nous amènent à ce genre de conclusion: concentration plus forte du fait de la proximité (1). Enfin, un dernier élément que nous avons mentionné est la **durée**. Il y a une certaine **stabilité des relations** qui est assurée par l'existence des normes des Communautés et dans certains secteurs par des politiques communes. Cette stabilité assure précisément l'accroissement de ces flots de touristes et minimise la réduction du flot en cas de difficultés. Il n'y a en principe pas de coupure des courants d'échanges. En effet, il est très difficile de concevoir la fermeture des frontières dans la Communauté européenne. La fermeture de ses frontières aurait toute une série de conséquences sur l'ensemble de son activité dont elle risquerait de paralyser le fonctionnement. C'est pourquoi les restrictions aux échanges et aux mouvements des personnes ne peuvent être que provisoires et exceptionnelles dans la Communauté européenne.

**L'analyse des transactions.** Evidemment, les transactions sont analysées depuis longtemps. Pourquoi analyse-t-on si fréquemment les transactions? Eh bien, d'abord il y a une raison très simple que le Professeur E. Cerexhe a mentionnée au cours de son intervention: ces transactions sont exprimées en termes quantitatifs, ce qui les rend plus faciles à analyser. Or, le tourisme fait partie de ce type de transactions pour lesquelles nous disposons de statistiques. Si on a écarté par exemple certains aspects d'échanges et de transactions culturelles plus difficiles à saisir, on a mis l'accent sur ce qui était saisissable, comptable et qui pouvait être analysé. Il ne faudrait pas en conclure que ce qui est quantifiable ou saisissable soit aussi la chose la plus importante. En effet, il y a là un problème de fond quant à l'emploi des méthodes quantitatives: ce qui est mesurable en sciences sociales n'est pas nécessairement l'aspect le plus important des phénomènes sociaux. Le PNB par habitant n'est qu'une façon grossière d'approcher les problèmes de niveau de vie qui néglige tant les questions de répartition des revenus que celles de la qualité de vie fort difficile à mesurer. Il en va de même pour les indicateurs de la santé qui tiennent compte notamment du nombre des médecins, des lits, du personnel hospitalier par rapport à la population mais passent sous silence la présentation et la qualité des soins. Ce sont autant d'exemples qui montrent que les méthodes quantitatives privilégient les données quantitatives au dépens des données qualitatives. Ces remarques

(1) A la proximité s'ajoute une autre dimension explicative, à savoir le **niveau élevé de vie** des pays qui pratiquent activement le tourisme. Ce n'est qu'à partir d'un certain degré de satisfaction des besoins que les diverses couches de population entreprennent des voyages touristiques. En effet, on observe une forte corrélation entre le niveau de vie, le degré d'instruction et la propensité marquée au tourisme. La grande masse des touristes se concentrent dans les pays les plus nantis du globe dont font partie, à quelques nuances près, les pays membres de la Communauté européenne.

expliquent le développement des analyses quantitatives en sciences sociales mais aussi les limites auxquelles se heurtent ces approches. De nombreux travaux ont été consacrés aux investissements, à la presse et aux médias, aux échanges d'informations, de correspondances, aux communications téléphoniques, aux migrations, aux échanges d'enseignants et d'étudiants, à la circulation des livres et des connaissances ainsi qu'à la circulation des touristes. Le tourisme apparaît donc comme **un** parmi les nombreux indicateurs de l'intégration.

Toute une série d'études dont nous disposons porte sur ces différents aspects qui éclairent le processus d'intégration. Ces études envisageaient plusieurs éléments qui caractérisent les transactions dans une intégration. Parmi ces éléments d'abord le **volume** qui a retenu l'attention de Monsieur Contogeorgis tant en lui-même que dans ses proportions. C'est le même type d'analyses qui est utilisé en science politique. L'important c'est d'être conscient des faiblesses et des limites de ces statistiques. Ainsi, dans le domaine touristique, nous avons des problèmes relativement difficiles étant donné le manque de statistiques harmonisées d'un pays à l'autre. C'est un obstacle à la comparaison qui se veut plus ou moins objective ou scientifique dont ces données pourraient faire l'objet.

Troisième aspect: la **concentration**. Ainsi que nous l'avons dit plus haut ou bien (cfr. SUPRA), l'exemple de la Communauté européenne est significatif car celle-ci à elle seule constitue à peu près les 2/3 du tourisme total. Elle est, en fait, un lieu privilégié de tourisme. On constate qu'à l'intérieur de la Communauté européenne par exemple, la France reçoit les 2/3 des touristes en provenance de la Communauté. On peut donc analyser les flux entre les différents pays soit par paire de pays, soit par pays vis-à-vis de la Communauté. Mais il faut bien l'admettre, cette analyse ne peut pas se limiter à la Communauté européenne en tant que telle. En réalité le tourisme couvre une Europe plus large que la Communauté actuelle. Exclure l'Espagne, le Portugal et la Suisse par exemple, c'est amputer une part importante du tourisme et des flux qui sillonnent l'Europe occidentale. Mais si celle-ci forme un espace touristique particulièrement dense, elle ne laisse pas de rayonner bien au delà de ses frontières et des mers qui l'entourent.

Quatrième dimension qui caractérise l'ensemble de ces flux: la **dépendance** ou l'**interdépendance** entre pays engagés dans un réseau d'échanges. La dépendance est une interprétation qui met en relief la portée des relations asymétriques ou des relations déséquilibrées. Or, si vous étudiez le tourisme, vous verrez que le tourisme entre les différents pays est largement déséquilibré. La Grèce, par exemple, reçoit beaucoup plus de touristes qu'elle n'en envoie à d'autres régions. D'autres pays en revanche, comme l'Allemagne, enregistrent un mouvement plus important de leurs citoyens

vers l'extérieur qu'ils n'en accueillent en provenance de la Communauté européenne ou d'autres régions. Un certain déséquilibre peut, dans certains cas, comme dans l'exemple Grèce - Allemagne notamment, créer des liens de dépendance dans la mesure où ce qui est essentiel pour l'économie d'un pays d'accueil constitue un aspect marginal pour le pays « exportateur » de touristes. Il y a là un problème, celui du déséquilibre des échanges qui crée un rapport de dépendance d'un pays à l'égard d'un autre. Le concept de la dépendance qui est né de l'observation des relations déséquilibrées entre les Etats-Unis et leurs voisins latino-américains, dépasse le problème des échanges commerciaux et même celui des relations économiques : il tend à englober divers types de relations socio-économiques et en particulier les liens qui se forment entre les bourgeoisies des partenaires inégaux. Ce tissu de liens multiples constitue le concept de dépendance qui déborde les simples transactions pour aboutir à une relation plus structurelle de dominant à dominé.

En revanche, le **concept d'interdépendance** offre une interprétation dans l'optique des équilibres ou des compensations qui peuvent exister entre deux ou plusieurs pays. Ce concept semble mieux adapté aux conditions qui caractérisent les relations inextricables entre pays de la Communauté européenne. Si cette interdépendance, au niveau européen, ne peut pas être observée, et c'est la première constatation, à propos du tourisme, en revanche on peut la dégager de l'ensemble des transactions. C'est en prenant en compte l'ensemble des transactions qui sont réalisées entre les pays européens, que nous pouvons juger du degré de l'interdépendance ou de la dépendance de ces pays. On ne doit pas, et c'est une des conclusions, traiter séparément la variable du tourisme car c'est une variable parmi tant d'autres et c'est une transaction parmi tant d'autres.

## II. INDICATEUR DE L'INTEGRATION

### 1. Le tourisme est-il un indicateur de l'intégration ?

Il s'agit de prendre en considération l'ensemble des transactions et, au fond, de ne pas tenir compte du système du juste retour. Si le système du juste retour est appliqué de manière sectorielle, on ne parvient pas à une explication globale car on constate toujours des déséquilibres, secteur par secteur et d'un pays à l'autre. Si le principe de juste retour est appliqué à l'intérieur d'un pays, des régions moins développées sont en déséquilibre par rapport aux régions développées : dans ce cas, c'est le principe de solidarité qui remplace celui du juste retour. La situation est fort semblable dans la Communauté : l'approche sectorielle qu'il s'agisse du tourisme, du

commerce, des investissements, ne permet pas de rendre compte du niveau d'intégration. **Un indicateur, tel le tourisme, pris séparément n'est pas susceptible de mesurer le niveau d'intégration** : il ne mesure que les échanges touristiques et ne reflète que la dépendance ou l'interdépendance partielle, c'est-à-dire propre à un seul secteur qui ne prend toute sa signification que dans une analyse globale des transactions et des relations.

J'en arrive donc à mon point essentiel : le tourisme en tant qu'indicateur d'intégration. Le tourisme n'est qu'une des variables que l'on doit situer dans un ensemble, dans les relations d'interdépendance et de solidarité. C'est la seule façon d'évaluer l'intégration à moins que l'on ne veuille étudier que le tourisme en tant que tel. Dans ce cas, c'est une autre problématique.

Comme tout indicateur qui doit définir une situation d'ensemble, le tourisme ne peut pas être pris séparément mais analysé conjointement avec d'autres indicateurs. C'est seulement ainsi que nous pourrions évaluer le degré d'intégration dans la Communauté européenne. Evidemment, il s'agit d'utiliser à la fois la méthode comparative donc de relativiser ces relations et ces flux et de pondérer l'importance de différentes variables. Nous pensons que par rapport à la Communauté européenne et à son degré d'intégration, le tourisme n'est probablement pas la variable explicative la plus importante. Mais, le tourisme est un des indicateurs relativement significatifs des relations qui existent dans cette Communauté.

Le premier point à retenir sous cet angle est que le tourisme a un certain nombre d'effets qui dépassent d'ailleurs la limite ou la sphère qu'on lui attribue le plus souvent. Tout d'abord, un effet produit par le déplacement des personnes. Le tourisme se distingue des autres flux : prenons la correspondance ou la télécommunication, ces flux se définissent par le fait que les correspondants restent en place, dans leur milieu tout en communiquant entre eux. Ils ne se voient pas, souvent ils ne s'entendent pas : ils ne se connaissent pas directement. Ils ne saisissent qu'une portion de l'être par correspondance, télégramme ou un peu plus en entendant sa voix par téléphone. Ce qui caractérise, en revanche, les **migrations**, les **échanges de personnes** (enseignants, chercheurs, étudiants, dirigeants politiques et économiques), les **établissements** dans un pays et le **tourisme**, c'est le déplacement des personnes d'un pays à l'autre, c'est-à-dire un contact vécu, une expérience personnelle. De ce point de vue, ce sont évidemment des indicateurs qui dépassent largement les autres que nous vous avons mentionnés et qui, telle la correspondance, sont des flux beaucoup plus anonymes. Ce caractère propre du tourisme va produire un certain nombre de conséquences et d'influences sur les attitudes, sur les préjugés. A ce sujet, il suffit de se référer aux études générales et anciennes de psychologie sociale (Newcomb et autres classiques) qui nous montrent que plus on a de communications à l'intérieur d'un peuple ou entre divers peuples, moins on a de

préjugés réciproques. C'est-à-dire que les préjugés tendent à disparaître dans la mesure où l'on établit des communications intenses et suivies. On peut évidemment inverser cette proposition: moins on a de communications, plus il y a de distances, de préjugés, de stéréotypes qui séparent les uns des autres.

Ainsi le tourisme produit des effets sur les attitudes à proprement parler. Cet aspect sera illustré par l'exposé sur la relation entre les voyages, le tourisme et les attitudes plus ou moins favorables à l'égard de l'Europe (cfr. infra). Cette évolution des attitudes sous l'influence des voyages est liée à un ensemble de données qui, en faisant tomber des barrières entre les hommes, convergent vers une meilleure compréhension mutuelle et partant vers le sentiment de l'appartenance à une même communauté.

## 2. Tourisme, un indicateur de quoi?

En définitive, la question suivante se pose: le tourisme est indicateur de quoi? Qu'indique-t-il en fait? Et quelle est la portée de cet indicateur? Tout d'abord, nous le savons, les indicateurs sont, au fond des variables que l'on utilise lorsque l'on ne peut pas mesurer un phénomène directement. Par exemple, si l'on désire mesurer le revenu des personnes et que l'on n'a pas accès à leurs déclarations d'impôts, comment le faire? Et bien, je dois observer d'autres faits visibles: essayer de savoir s'ils ont plusieurs maisons, une propriété à la campagne, observer le nombre de voitures, etc.. Donc on choisit un indicateur qui ne mesure pas directement le revenu, mais fournit un indice significatif puisqu'il y a une corrélation très forte entre le niveau de revenu et le nombre de voitures et de propriétés. Cependant, s'agissant du revenu — l'exemple que nous avons pris — nous avons à faire à une variable simple à la différence de celle que représente **l'intégration européenne** ou l'intégration régionale et qui est **une variable dépendante extrêmement complexe**. Cette variable dépendante complexe lie inextricablement tout un ensemble de variables multiples comme il ressort des exposés précédents et de mon introduction. Nous n'avons pas une relation simple que l'on peut observer entre revenu, instruction, catégorie sociale, profession, etc... qui permet d'utiliser dans une certaine mesure une de ces variables comme indicateur des autres. Nous savons en effet que dans l'exemple choisi le niveau élevé de l'instruction correspond en principe à un niveau élevé de revenus et à certains types de profession. Pour le tourisme et l'intégration les affaires se compliquent.

On peut dire, en première approximation, que le tourisme est un bon indicateur, de toute façon, des flux et des contacts humains. C'est un fait

certain. Donc, on peut délimiter sa portée et éviter d'extrapoler abusivement les résultats de l'analyse. En revanche, il est aussi probable qu'il n'est pas un bon indicateur de la **solidarité** entre les pays, ni de l'interpénétration entre les pays. On sait parfaitement que le tourisme était très développé avant la première guerre mondiale et on a vu que les flux ont stoppé au moment où la guerre a été déclarée, voire même à la veille de la guerre. Donc, ce n'est pas un élément suffisamment résistant pour nous permettre de mesurer l'intégration qui par définition suppose la création d'une communauté et d'un espace où la paix est garantie et où les conflits sont résolus de manière pacifique.

Si le tourisme n'est pas un reflet fidèle de l'interpénétration, de l'interdépendance ou de la solidarité dans ce sens, il ne contribue pas moins à intensifier certains éléments constitutifs de cette solidarité en sa qualité d'activité économique (Rapport de M. J.W. O'Hagan): source de revenu importante pour plusieurs pays européens dont la Grèce et l'Italie, le secteur touristique emploie directement 4 millions de personnes dans les pays de la CE en 1979 (Rapport de M. N. Moussis), plus de 7% des dépenses globales pour la consommation vont aux activités touristiques, et les recettes totales des pays de la Communauté européenne sont évaluées à 4% du P.N.B. et à 5% de la valeur de tous les produits et services exportés (Rapport de M. L. de Bauw). Ces moyennes masquent le fait que pour certains pays membres de la Communauté européenne tels que la Grèce, le tourisme est un facteur essentiel dans leurs balances de paiements: 20,8% pour la Grèce, 8,6% pour l'Italie, 4,6% et 4,5% respectivement pour la Grande-Bretagne et la France; pour les deux candidats, le tourisme représente 21,6% pour l'Espagne et 18,3 pour le Portugal. Par ailleurs, l'activité touristique exige des investissements importants tant au titre de l'infrastructure hôtelière que sous l'angle des activités et services connexes de transports, de communications, etc. Mais en même temps, en enregistrant des déplacements des millions de personnes, elle alimente les recettes des divers types de transports et contribue au développement régional. De plus, cette activité donne lieu à l'émergence de toutes sortes de liens dont certains trouvent leur expression sous la forme d'associations et de groupes d'intérêt. C'est dire que par ses influences et ses ramifications multiples, le tourisme accroît le degré de solidarité complexe qui forme un tissu à la fois organique et diffus entre pays européens. Ce sont ces nombreux courants de solidarité sectorielle qui soutiennent la construction européenne et qui la préservent au moment des crises qu'elle traverse.

Reflétant une solidarité sectorielle, le tourisme ne saisit pas toute une série de transactions qui sont des transactions de type politique. Les négociations entre les Etats, les discussions, la prise de décisions, toutes ces données ne sont pas reflétées par le tourisme. **Le tourisme ne peut être**

considéré comme un indicateur valable de l'intégration régionale au sens général du terme.

Je considère donc qu'il faut faire une distinction relativement simple et précise entre deux concepts : la communauté sociale ou l'intégration **sociale** et la communauté politique ou l'intégration de type général. Cette communauté générale implique à la fois les institutions, les normes, les programmes et les politiques communes ; mais sur le plan informel, elle comprend aussi la participation des différents groupes socio-économiques, partis politiques, ainsi que des attitudes et des comportements convergents des agents économiques et sociaux et en général de la population. La communauté sociale à proprement parler ou l'intégration sociale se définit notamment par le niveau des transactions et des flux qui existent entre les différents pays. Donc, sous l'angle de la communauté sociale, le tourisme devient un indicateur important, d'autant plus important que ces transactions s'inscrivent dans une communauté générale politique qui en assure la stabilité et la continuité. Dans la Communauté européenne ces deux types de communautés ou de processus d'intégration coexistent et tendent à se rapprocher. Dans cette structure politico-sociale, le tourisme apparaît comme une forme particulière des voyages qui favorise les relations humaines et partant une meilleure compréhension.

Notre conclusion sera la suivante : le tourisme est un des indicateurs de l'intégration sociale que l'on pourrait appeler « intégration communicative », mais non pas intégration générale. Il ne faudrait pas lui donner une portée qu'il ne peut pas avoir. Il serait abusif de prétendre faire l'Europe en développant le tourisme. En revanche, de toute évidence, le tourisme est un des facteurs qui contribue à faire l'Europe. En effet, il a toute sa signification au niveau des relations, des échanges humains, au niveau des changements d'attitudes ; il est même un bon prédicteur, avec les voyages en général, des changements d'attitudes, de l'élimination des préjugés. En définitive, si le tourisme ainsi limité est un bon indicateur, il faut surtout éviter de voir dans le tourisme une des causes du processus d'intégration. Il ne faudrait pas glisser de l'analyse transactionnelle, qui est une simple observation des flux, à une analyse causale qui aboutirait à la conclusion que le niveau élevé du tourisme, ou des échanges touristiques, conduit à un niveau élevé d'intégration. Ainsi le tourisme en tant qu'indicateur d'un aspect de l'intégration européenne a une portée bien délimitée qui, en nous mettant à l'abri de diverses extrapolations ou exagérations, lui donne par là même sa signification européenne et sa réelle dimension.

## PRINCIPALES REFERENCES

- BOUDON, R., LAZARFELD, P., *Le vocabulaire des sciences sociales*. Paris et La Haye, 1965.  
DEUTSCH, K.W., *Nationalism and social communication. An Inquiry into the foundations of nationality*, New York, MIT & John Wiley, 1953.  
DEUTSCH, K.W. et al., *Political Community and the North Atlantic Area*, Princeton, Princeton University Press, 1957.  
EASTON, D., *Analyse du système politique*, Paris, A. Colin, 1974.  
FRIEDRICH, C.J., *Europe an emergent Nation?*, New York, Harper & Row, 1969.  
HAAS, B., *The Uniting of Europe*, London, Stevens & Sons, 1958.  
LINDBERG, L.N., SCHEINGOLD, S.A., *Europe's Would-Be Polity*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1970.  
BARRERA, N., HAAS, E.B., SCHMITTER, P.C., *The operationalization of some variables related to regional integration: a research note and Further notes*, Berkeley, Institute of International Studies, Reprint N° 330, 1969.  
SIDJANSKI, D., *Dimensions européennes de la Science politique*, Paris, LGDJ, 1963.  
SIDJANSKI, D. (ed.), *Méthodes quantitatives et intégration européenne*, Genève, Institut universitaire d'études européennes, 1970.